

[New Delhi]

Apprivoiser le tigre prêt à bondir

Par Archana Mirajkar

Imaginez une ville dynamique où les voitures se fraient un chemin entre les cyclopouses d'un autre âge, où les centres commerciaux luxueux cohabitent tranquillement avec les marchands ambulants, où les nouvelles constructions ultramodernes et les monuments médiévaux forment un horizon éclectique. Vous voilà à New Delhi – où est établi le haut-commissariat du Canada – la capitale effervescente de l'Inde et un microcosme des cultures et des langues du sous-continent.

La plus grande mission diplomatique du Canada se trouve dans la plus grande démocratie du monde – un pays de plus de 1 milliard d'habitants et une puissance mondiale émergente. Le haut-commissariat occupe fièrement sa place dans la belle rue Shantipath de New Delhi, une avenue qui héberge des missions diplomatiques de partout dans le monde.

Malgré son cadre tranquille, le haut-commissariat est le théâtre d'une grande activité. En effet, le Canada continue de renforcer ses liens avec l'Inde dans un grand nombre de secteurs, dont le commerce, la défense des intérêts, les relations politiques et économiques, l'immigration et les affaires consulaires. Au cœur d'un environnement animé travaillent 60 employés canadiens et environ 285 employés recrutés sur place (ERP). Cet effectif d'ERP, le plus important de toutes les missions du Canada, est un microcosme de la richesse culturelle de l'Inde; de par sa composition ethnique, il représente presque tous les États, les cultures et les langues de ce pays et contribue grandement à la vitalité de la mission.

La visite du premier ministre Stephen Harper en Inde, en novembre 2009, et celle du premier ministre Manmohan Singh au Canada, en juin 2010, ont contribué de manière importante à l'intensification des relations entre les deux pays. De même, plusieurs visites de ministres et de délégations de hauts fonctionnaires ont contribué au resserrement des liens et à leur progression.

Les deux premiers ministres se sont engagés à augmenter le commerce bilatéral, qui passerait de son niveau actuel de 4 milliards de dollars à 15 milliards de dollars d'ici cinq ans. L'accord de partenariat économique global entre le Canada et l'Inde, dont les négociations ont été lancées en novembre 2010, devrait aider les deux pays à atteindre cet objectif, voire même à le dépasser.

D'autres accords bilatéraux – sur l'éducation, la science et la technologie, les sciences de la terre et les mines, et la culture – ouvrent aussi la voie à une plus grande collaboration entre les deux pays.

Dans la course que se livre le monde pour solliciter l'Inde, le haut-commissariat entend se faire remarquer grâce à son utilisation de nouveaux outils novateurs auprès d'une population de plus en plus technophile, en particulier auprès des décideurs, des faiseurs d'opinion, des nouveaux dirigeants, des partenaires d'affaires et des jeunes qui contribueront le plus au renforcement des liens avec ce pays. La mission est l'une des premières du Canada à employer Facebook, Twitter et YouTube pour afficher des événements et des messages, notamment les discours du haut-commissaire. Le nouveau bulletin électronique du haut-commissariat, *Connect: Canada in India*, est envoyé à des milliers de lecteurs partout en Inde.

Le haut-commissaire Stewart Beck est un averse promoteur de ces nouveaux médias. Dès que son horaire le lui permet, il se sert de Twitter. Il tient aussi le personnel informé au moyen de blogues vidéo affichés dans l'intranet de la mission.

Le haut-commissariat s'intéresse à l'utilisation de la vidéoconférence pour améliorer les communications avec Ottawa, et les sept autres consulats et bureaux commerciaux du Canada en Inde. Il étudie aussi la possibilité d'employer des dispositifs tels que le BlackBerry Torch pour fournir les cahiers d'information en format électronique aux principaux membres des délégations de haut niveau qu'il accueille.

Il s'agit d'une période des plus stimulantes au haut-commissariat. Le personnel de New Delhi apporte une richesse culturelle et présente une diversité sur le plan de l'âge – de 24 à 64 ans – et des spécialités. Les employés peuvent être aussi bien des médecins, des ingénieurs, des diplômés en droit, des spécialistes en technologies de l'information ou des conseillers financiers, pour ne nommer que ces professions, qui sont toutes essentielles à l'avancement des activités multisectorielles du Canada en Inde.

La secrétaire sociale du haut-commissaire, Geeta Kwatra, a été témoin de nombreux changements à la mission depuis son arrivée en 1971. « J'ai beaucoup de plaisir à travailler au haut-commissariat, indique-t-elle. Au fil des ans, j'ai côtoyé tellement de gens, et la mission bourdonne de plus en plus d'activités. »

Sumit Jain, la plus récente recrue de l'équipe des communications électroniques au haut-commissariat, aide la mission à rejoindre les cybercitoyens de l'Inde, ce qu'il trouve fort emballant. « C'est très stimulant de savoir que le haut-commissariat cherche à se tailler une place de choix dans le cyberspace afin de mieux communiquer avec un pays qui évolue rapidement. Je suis enchanté à l'idée de participer au processus qui permettra à la mission d'accroître sa présence dans les médias sociaux et Internet. »

Lorsque le haut-commissariat du Canada a ouvert ses portes à New Delhi, en 1953, la résidence officielle servait aussi de chancellerie. Les services liés au commerce, au développement, aux affaires consulaires et aux affaires publiques étaient situés